



HAL
open science

Jacqueline Authier-Revuz, La représentation du discours autre, Principes pour une description (2020 De Gruyter)

Jacques Bres

► To cite this version:

Jacques Bres. Jacqueline Authier-Revuz, La représentation du discours autre, Principes pour une description (2020 De Gruyter). *L'information grammaticale*, 2021, pp.57-60. hal-04140036

HAL Id: hal-04140036

<https://hal.science/hal-04140036>

Submitted on 24 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jacqueline Authier-Revuz, *La représentation du discours autre. Principes pour une description* (2020, De Gruyter).

Michel Serres distinguait deux types de chercheurs : le sanglier et le renard. Le premier, dont le prototype était, selon lui, son ami, René Girard avec ses travaux sans fin recommencés sur la *rivalité mimétique*, fouille les mêmes lieux ; le second, dont il se réclamait, se déplace de lieu en lieu. Au regard de cette distinction, je dirai que Jacqueline Authier-Revuz (désormais J.A.R.) est sanglier. Elle n'a eu de cesse, depuis la fin des années 70, de retourner en linguiste le champ du discours *représenté*, terme par lequel elle remplace (remplacement précisé par rapport à d'autres usages théoriques qui en sont faits, p. 61-66) fort justement le terme de *rapporé* des grammaires, qu'elle utilisait dans ses travaux jusqu'en 2001. Ce champ, on le sait, fait partie, avec la métaphore et les temps verbaux, des objets les plus travaillés en sciences du langage. Mais, si le discours représenté est abondamment décrit dans ses fonctionnements variés, il souffre d'un « tendanciel déficit de fondation », que J.A.R. entreprend de corriger en « interroge[ant] [s]es fondements » (p. XIII), en appui sur de très nombreux exemples. L'ouvrage est divisé en 5 parties, à l'intérieur desquelles sont répartis les 15 chapitres.

La première partie – « Du dire sur un dire : une affaire métalangagière », chapitres 1-2 – définit la représentation du discours autre (désormais RDA) comme pratique métadiscursive tenant à la réflexivité du langage humain, et la distingue et l'articule à la métadiscursivité portant sur la langue (« *il y a* est un présentatif ») et à l'auto-représentation du discours en train de se faire (ARD) (« *x passez-moi l'expression* ») à laquelle pour l'essentiel est consacré l'ouvrage antérieur : *Ces mots qui ne vont pas de soi* (2012[1995]) : la RDA consiste en la représentation, dans le discours en train de se faire, d'un discours autre : hétéro- et auto-dires/pensers, antérieurs comme ultérieurs, dont le champ excède ce qu'implique la dénomination restrictive de discours *rapporé*. Cette représentation se réalise selon cinq *modes* : discours direct (DD), discours indirect (DI), discours indirect libre (Bivocal-DIL), modalisation autonymique d'emprunt (MAE), modalisation en assertion seconde (MAS). Une première analyse en est proposée qui permet de les distinguer selon ce que chaque mode oblige à faire.

La seconde partie – « Un dire dans le dire : plans, enjeux, solution pour une pluri-articulation », chapitres 3-5 – envisage l'articulation de l'acte d'énonciation *A* du discours en train de se faire avec l'acte d'énonciation *a* du discours représenté au triple plan sémantique, énonciatif et contextuel.

– Sémantiquement (chapitre 3) : l'acte autre a le statut d'*objet* du dire avec les DD, DI et Bivocal-DIL ; et de *source* du dire avec les deux formes de modalisation par discours autre : la MAE et la MAS. J.A.R. approfondit le fonctionnement de ces deux dernières catégories,

comme formes relevant pleinement de la RDA, notamment en discutant le rapport de la MAS avec la catégorie de la médiativité /évidentialité, et avec les analyses de Bally (1914), Ducrot (1980) et Perrin (2000, 2004), ainsi qu'avec la MAE.

– Énonciativement (chapitre 4) : les 5 modes résolvent la question de l'articulation énonciative des deux actes d'énonciation de trois façons différentes : par intégration des ancrages référentiel et modal de *a* dans ceux de *A* (DI, MAS, MAE), par dissociation et hiérarchisation des deux ancrages (DD), par partage des deux ancrages (Bivocal-DIL), qui sont analysés dans le détail de leur fonctionnement respectif. L'autrice est conduite à distinguer, dans l'ancrage énonciatif, tant référentiel que modal, d'une part une *couche primaire* (éléments personnels et temps verbaux ; modalités d'énonciation) qui fait l'objet, pour les DI, MAS, MAE, d'une intégration obligatoire de *a* dans *A*, et d'autre part une *couche secondaire* (circonstants de temps et de lieu, éléments expressifs notamment interjections et onomatopées) susceptible de se conserver (« Elle avoua qu'elle n'aurait pas acheté la peinture *aujourd'hui* », « il a fini par dire que *bof!* il n'y tenait pas tant que ça »). Contrairement à ce que la dénomination habituelle de DIL pourrait induire selon laquelle ce troisième type serait une variété de DI, libéré de certaines contraintes (absence de verbe introducteur, autonomie syntaxique, autonomie de l'ancrage modal), J.A.R. fait la démonstration qu'il s'agit là d'une façon spécifique d'articuler la dualité énonciative : ancrage référentiel de *A* / ancrage modal de *a*, dès la couche primaire, instaurant une *bivocalité*. On peut regretter que l'autrice adopte la dénomination de mode *Bivocal-DIL* : dénomination hétérogène dans sa dualité, qui maintient l'ancien (*DIL*) en complément du nouveau (*Bivocal*), qui selon moi aurait suffi. À la différence d'autres auteurs, J.A.R. ne retient pas le Discours direct libre (DDL) comme un quatrième mode, à côté des DD, DI et DIL, mais l'analyse comme une simple variante du DD, du fait du même type de dissociation et hiérarchisation des ancrages énonciatif et modal de *A* et de *a*.

– Contextuellement (chapitre 5) : l'intégration de l'énoncé (e) d'une énonciation *a* dans l'énonciation *A* opère une représentation du contexte de son référent et une recontextualisation dans le contexte d'accueil de *A*. Ces opérations sont des lieux de grande latitude, variation, voire manipulation, qui conditionnent l'interprétation de (e).

La troisième partie – « Trois opérations métalangagières en jeu dans la RDA : catégorisation, paraphrase, autonymisation », chapitres 6-8 – analyse les trois réalisations métalangagières de la représentation d'énoncé : la catégorisation langagière (chapitre 6), la (re)formulation paraphrastique (chapitre 7), et la (re)formulation autonymique (chapitre 8). Ces trois opérations, qui concernent non seulement la RDA mais également le discours sur la langue, et l'auto-représentation du dire (ARD), se voient décrites d'abord au niveau de l'ensemble du champ métadiscursif ; puis dans leurs spécificités en RDA. Catégorisation et reformulation concernent, différemment, les cinq catégories de RDA ; l'autonymisation par contre ne concerne que le DD, la MAE et le Bivocal, et ce, de manière différente : autonymie stricte pour le DD, modalisation par emprunt à un discours autre pour la MAE (précisions bienvenues sur l'*îlot textuel* p. 303-306), dimension autonymique pour le Bivocal, qui le distingue de la MAE et l'apparente partiellement au DD.

La quatrième partie – « Bilan d'étape : Représenter le Discours Autre ? La réponse - en cinq modes – de la langue », chapitre 9 – est consacrée, en appui sur les parties précédentes, à l'explicitation des fondements *en langue* de la RDA, qui permettent de définir les cinq modes « en traits oppositionnels, comme unités abstraites, situées en-deçà de la variété » (p. 328) de leur réalisation en discours. Contre la vulgate grammaticale simplificatrice des trois formes du discours rapporté (DD, DI, DIL), mais aussi contre l'approche de la RDA en termes de continuum, hybridation, mixité (*i. a.* de Gaulmyn 1983, Rosier 1999, Tuomarla 2000), J.A.R. pose les trois oppositions différentielles qui sont comme les traits pertinents par lesquels, de leurs différents couplages, se définit chacun des cinq modes : la première, sémantique (développée au chapitre 3), est binaire: *objet du dire vs source du dire*. Elle permet d'opposer DD, DI et Bivocal d'une part, aux MAS et MAE d'autre part ; la seconde, sémiotique (développée au chapitre 8), est également binaire : *mots en usage VS autonymisation*. Elle permet d'opposer DI et MAS d'une part, aux DD, Bivocal et MAE d'autre part ; la troisième, énonciative (développée au chapitre 4), est ternaire : ancrage unifié en *A* / ancrages distincts en *A* et *a* / ancrage partagé entre *A* et *a*. Elle permet de distinguer DI, MAS et MAE (ancrage unifié), du DD (ancrages distincts) d'une part et du Bivocal (ancrage partagé) d'autre part. Chaque mode est à analyser sur trois plans : (i) celui, abstrait et spécifique, de sa combinaison des trois traits différentiels, p. ex. pour le DI : objet du dire + mots en usage + ancrage unifié, qui correspond à sa *formule* en langue ; (ii) celui des différents types de *formes phrastiques* par lesquels il peut se réaliser ; (iii) celui de ses effets de sens dans l'*énoncé* en contexte. J.A.R. avance que l'étude des plans (ii) et (iii) de chaque mode « requiert un autre ouvrage » (p. 345). Elle ne fait qu'en esquisser l'analyse à propos de la variation du *marquage* qui concerne chaque mode (p. 347-354), et des contacts et conjonctions entre modes (p. 355-358).

Après la description du fonctionnement de la RDA, la cinquième partie (chapitres 10-15) est consacrée à sa fonction : son rapport à cette autre altérité plus fondamentale, celle de l'interdiscours, qui est l'assise de tout discours, et qui le constitue, en toute méconnaissance du sujet, en « extériorité interne » (p. 377). J.A.R. avait avancé, dès 1982, le couple de notions *hétérogénéité représentée / hétérogénéité constitutive* et étalonné quatre types de non-coïncidences : interdiscursive, interlocutive, des mots avec les choses, des mots à eux-mêmes. Afin d'asseoir théoriquement le premier type, qui concerne typiquement la RDA, le chapitre 10 présente « deux pensées de l'extériorité interne au dire » (p. 379) : celle du dialogisme (M. Bakhtine, V.N. Voloshinov et P. Medvedev) et celle de l'Analyse du discours telle qu'elle s'est développée autour de M. Pêcheux, que l'autrice avait présentée antérieurement (1982, [1995]2012) et dont est précisée l'évolution, selon « trois époques » (M. Pêcheux). Contre les analyses réductrices (notamment pragmatiques et interactionnistes, à partir du terme de *polyphonie*) qui peuvent être faites de la première, J.A.R. souligne combien la notion de dialogisme pose l'épaisseur du déjà-dit comme *résistance*, que le discours ne peut pas ne pas rencontrer et qui ne saurait se résumer à ce qui en est représenté en RDA. L'autrice explicite les différences de l'approche dialogique par rapport à l'Analyse du discours, notamment en pointant dans la première un double manque : une théorie de la langue comme système de différences, et une théorie du sujet comme divisé par l'inconscient, qui permettent d'articuler l'hétérogénéité représentée par la RDA à l'hétérogénéité constitutive du « ça parle ailleurs, avant et indépendamment » (M. Pêcheux). C'est à cette articulation entre les deux types

d'hétérogénéité que sont consacrés les chapitres 11-15. La RDA est appréhendée (chapitre 11) comme « prélèvement » dans l'ailleurs discursif qui constitue le discours, prélèvement dont sont analysés les incertitudes et les enjeux du tracé, à partir d'indices intradiscursifs, interdiscursifs et contextuels. J.A.R. distingue les modes de la RDA en tant que *marques*, qui dès le plan de la langue, posent, de façon contrainte, un dire autre, des autres tours nombreux (négation, *mais*, *puisque*, etc.) qui n'en sont que des *indices* : s'ils sont des *sites d'accueil* particulièrement idoines pour le dire autre, ils ne le signifient pas obligatoirement en discours dans la mesure où telle n'est pas leur valeur en langue. Si cette distinction me paraît fort pertinente, je ne partage pas l'analyse des deux occurrences ((17) et (19), p. 434) qui l'appuient :

(17) H. n'est quasiment d'aucune aide, ce n'est pas qu'il soit de mauvaise volonté mais il ne comprend pas ce qu'il y a à faire (corr. Privée)

(19) Puisque G. n'a pas téléphoné, on va commencer sans lui

Selon l'autrice, en (17), le tour *ce n'est pas x, mais y*, ne pose pas *x*, à savoir [il est de mauvaise volonté], comme reformulation d'un discours autre ; de même qu'en (19), « c'est sur un constat fait par lui *hic* et *nunc*, et non sur un dire autre que l'énonciateur fonde sa conclusion (de dîner sans attendre un convive hypothétique) ». Il me semble au contraire que, dans les deux cas, du discours autre est bien présent, et différemment : en (17), le scripteur infirme par la négation un énoncé possible, reformulé comme [il est de mauvaise volonté], qu'il prête à son lecteur, par dialogisme interlocutif anticipatif, à la lecture de l'énoncé précédent (« H. n'est quasiment d'aucune aide ») ; en (19), le locuteur justifie l'énonciation de « on va commencer sans lui » par l'élément à valeur *thématique* « puisque G. n'a pas téléphoné », en appui implicite sur de l'antérieur discursif faisant partie des connaissances partagées par les convives selon quoi, quand on est invité, on téléphone pour dire qu'on ne vient pas ou qu'on est en retard.

La fonction de la RDA est définie comme *configurative*, et ce doublement : la RDA permet de caractériser différenciellement le discours par les discours autres qu'il représente en lui : *dis-moi qui et comment tu cites (et qui tu ne cites pas), et je te dirai qui tu es...* (chapitre 12) ; et de construire pour le sujet le sentiment, aussi imaginaire que nécessaire, de « tenir une parole propre » au cœur de et en réponse à la réalité de la « loi de la langue » (p. 510) et de l'ailleurs discursif constitutif (chapitre 13) : « sur le fond, réel, d'un dehors au-dedans du dire, d'assurer la parole dans des frontières, limites, bords qui, pour être imaginaires, lui sont vitalement nécessaires » (p. 544). Les chapitres 14 et 15 font office de conclusion. Approfondissant la fonction d'auto-configuration de la RDA, le chapitre 14 analyse le travail de bords qu'elle réalise, non comme ligne mais comme espace frontière, comme *peau* en tant qu'image que le discours se dote « par laquelle, consistant, il peut – à la fois à l'abri de l'Autre et en rapport avec les autres – *prendre corps* » (p. 561). De sorte que la RDA peut fonctionner comme une porte d'entrée particulièrement heuristique pour l'analyse des discours. Sont distinguées sept variables, hétérogènes et non discrètes, – étendue, dispersion, spécification, émergence, rapport, sélection des formes et dynamique – qui, permettent de décrire différents types de discours dans leur travail de bordure (chapitre 15). J.A.R. esquisse la pertinence de chacune de ces variables pour la description de quelques genres de discours : fable, conte, roman,

procès-verbal, compte rendu, résumé, pastiche, parodie, mode d'emploi, recette, éditorial, etc. ; et termine par une énumération de la « fascinante diversité des bordures » (p. 631).

L'avancée méthodique de la démonstration au cours des 15 chapitres est complétée non seulement de nombreuses notes de bas de page qui précisent les références bibliographiques, ouvrent des perspectives, articulent avec des discours théoriques autres, mais également de nombreuses *remarques* (p. ex. huit remarques explicatives sur la notion d'autonymie, chapitre 8), *notes récapitulatives* (p. ex. sur le guillemet p. 307-310), *appendices* (p. ex. sur la notion de citation, p. 360-371), dans lesquelles je verrai autant d'occurrences de *dialogisme interlocutif anticipatif* bienvenues, J.A.R. répondant par avance aux questions que son lecteur pourra se poser, comme aux mésinterprétations de compréhension responsive qu'il pourrait développer.

Cette étude sur la RDA est truffée de RDA : J.A.R. cite abondamment *ses* discours autres, qu'elle critique ou qu'elle confirme, et qui dans les deux cas lui permettent d'approfondir ses propres développements. Ce qu'elle évalue *in fine* dans un geste de « redoublement métadiscursif » (p. 631) en répondant au possible reproche d'excès citationnel par trois dernières citations qui closent le texte...

L'ouvrage de J.A.R. réalise parfaitement les objectifs qu'il s'est donnés : assurer les fondements de la RDA, qui se voit décrite non seulement comme un fait de discours, mais comme un fait de langue, et comme un fait langagier structurant du sujet. La RDA est définie aux trois plans, à la fois réels et abstraits, de la structure de la langue (Saussure), du fait (Bakhtine) et de l'ordre du discours (Foucault, Pêcheux), du sujet humain comme fait de / du langage (Benveniste, Freud, Lacan). Pour autant l'autrice ne considère pas avoir épuisé le champ de la RDA, et il ne s'agit pas là d'une simple précaution rhétorique : elle pointe à plusieurs reprises le travail qu'il reste à faire, dégage des pistes à frayer qu'elle ne fait au mieux qu'esquisser : un nouvel *opus* à venir, déjà en herbe ?

Le présent compte rendu relève du genre de discours du tenant lieu décrit p. 584-585, construit tout entier sur la reformulation paraphrastique (chapitre 7), drastiquement réductrice ici : 632 p. condensées en 3 pages, forcément allusives. Je ne saurais trop recommander au lecteur de ne pas s'en tenir à ce résumé, et d'aller y voir lui-même. Ne pas se laisser impressionner par le volume de l'œuvre donc, pas plus que par la belle complexité de la phrase qui avance rarement droit au but, mais se déroule par paliers (usage fréquent des tirets) d'appositions anticipées au syntagme auquel elles sont incidentes, et de syntagmes intercalaires, qui disjoignent le sujet du verbe, le verbe de son complément, etc. J'entends, dans la syntaxe exigeante de J.A.R., comme un *écho* lacano-proustien : à l'insu de l'autrice ?

Puis-je me permettre de terminer ce CR comme je l'ai commencé : par une comparaison issue de mon esprit qui va à sauts et à gambades ? Ces 640 p. extrêmement denses sur la RDA me font penser à la façon dont les saxophonistes J. Coltrane ou S. Rollins dissèquent un blues de 12 mesures et en revisitent chaque accord, sur des plages de plus de 20' : pour en saisir toute la productivité.

